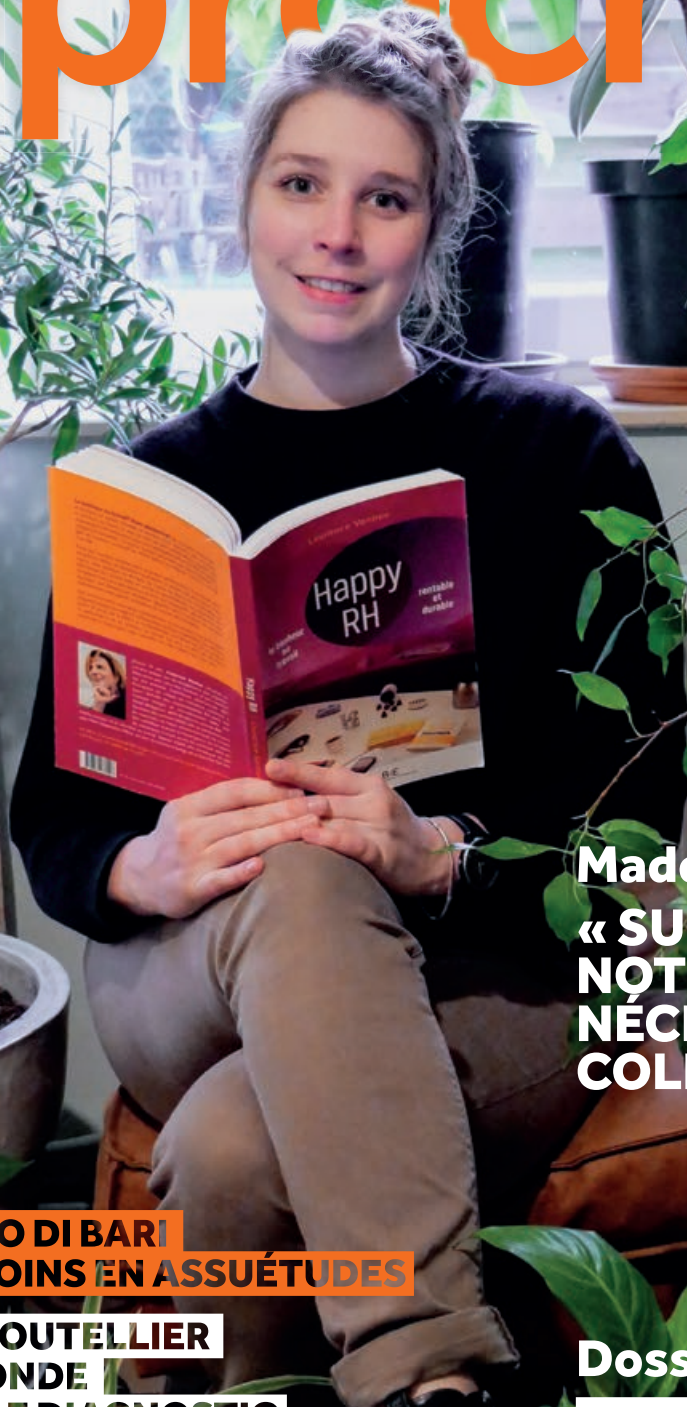


# approches



**Maddy Dejaiffe**  
**« SURTOUT DANS  
NOTRE SECTEUR IL EST  
NÉCESSAIRE DE SAVOIR  
COLLABORER »**

**LEONARDO DI BARI**  
**SUR LES SOINS EN ASSUÉTUDES**

**ISCIANE COUTELLIER**  
**SUR LE MONDE**  
**DU DOUBLE DIAGNOSTIC**

**COPINE ET CACAHUÈTE**  
**SE BALADENT SUR L'HERBE**

Dossier

**LE JARDIN,**  
**MON ESPACE BIEN-ÊTRE**

PARAIT 4 FOIS L'AN  
MARS - JUIN - OCT - DÉC  
13e ANNÉE  
MARS 2022 #48



Œuvres des Frères de la Charité  
SANTÉ - SOUTIEN - ENSEIGNEMENT

**QUI EST  
NATHALIE OSTHEIMER?**

- // Nathalie, 50 ans, a été engagée en qualité de cheffe comptable au CNP Saint-Martin le 18 octobre 2021.
- // Elle réside à Dailly, un petit village entre Chimay et Couvin.
- // La musique est une de ses passions. Elle visite plusieurs festivals sur l'année et se rend régulièrement à des concerts.
- // La rénovation d'une ferme est actuellement son hobby. Elle adore bricoler. Côté sport, elle pratique surtout la randonnée.

**Ce n'est un secret  
pour personne  
que notre société  
actuelle traverse  
une crise ...**

... une crise économique importante, par la pandémie et par la hausse des prix générale, mais surtout des ressources énergétiques. Mon rôle de contrôleur de gestion, que ce soit en comptabilité ou en service salaires, prend tout son sens dans cette crise. Il est primordial pour les directions de s'appuyer sur des informations de gestion fiables pour prendre le virage de la crise et mettre en place toutes les actions possibles pour continuer à avoir les moyens financiers qui contribuent à fournir les meilleurs soins à nos patients. Je dois sensibiliser mon équipe comptable aux besoins d'information nécessaires qui ne sont plus

complètement les mêmes, les délais d'obtention non plus. Les informations doivent être plus ciblées et les délais beaucoup plus courts. Le pilotage doit être plus serré, la recherche d'économie, geler un certain nombre de dépenses à venir, lorsqu'elles ne sont pas indispensables, ou ne sont plus pertinentes, sont maintenant mes priorités tout en faisant attention au cost-killing à tout va! Ces décisions doivent être prises sans nuire à la qualité de nos services, chaque économie possible doit être évaluée en termes d'impact. C'est un peu maintenant travailler en mode projet, être continuellement en alerte.

**“**

**Les directions doivent mettre en place toutes les actions possibles pour continuer à avoir les moyens financiers qui contribuent à fournir les meilleurs soins à nos patients**

////////////////////

## Une tornade de travaux de rafraîchissement

📍 CNP Saint-Martin à Dave

Une tornade ? C'est peu dire à dresser tous les travaux de rénovation entrepris dans un rayon de quelques mètres seulement. Le jardin d'hiver et ses annexes, la chapelle, la grande cantine ont bénéficié d'une cure de jouvence radicale !

### 1.

En ce début d'année, le CNP St-Martin se dote d'une toute nouvelle salle de cinéma implantée dans l'ancienne grande cantine, qui vient d'être entièrement remise à neuf par notre équipe de peintres (Rafaël, Jimmy et David). Outre sa fonction de délasserment, le cinéma devient un véritable outil thérapeutique pour les patients/résidents mais aussi un soutien pour les formations à destination des membres du personnel. A cet effet, un groupe de réflexion est mis en place pour offrir le meilleur éventail de films à diffuser et thèmes à débattre. Et pour contribuer à l'ambiance du grand écran, les popcorn seront prévus ! L'espace est également voué aux réunions et lieu festif avec un dance floor surprenant éclairé sous l'impulsion de pas cadencés. Nul doute que nombreux seront les amateurs à s'y produire ...



### 2.

Au jardin d'hiver, les anciennes briques restaurées ont retrouvé leur lustre d'antan. Ce travail minutieux a été confié à l'ASBL Phénix dans le cadre d'un programme de réinsertion professionnelle.



### 3.

D'autres travaux de rénovation ont été entrepris à la chapelle, à Nopal et dans les locaux du jardin d'hiver. Ceux-ci seront abordés ultérieurement plus en détails.

📷 SOPHIE MULLER

Dans ce numéro vous trouvez le dernier 'Billet' de Christian Bodiaux. Merci pour les pas moins de 40 billets, Christian ! Nous en avons toujours apprécié la lecture.

#### Approches

Tous les collaborateurs des Frères de la Charité en Belgique reçoivent « Approches » (Wallonie) ou « Dichtbij » (Flandre). Les Frères de la Charité constituent une organisation qui se consacre à l'accompagnement et aux soins des enfants, des jeunes et des adultes, dans les secteurs de l'enseignement, des établissements de soins (soins de santé mentale et soins aux personnes âgées), de l'aide sociale (soins orthopédagogiques, garderies d'enfants et ateliers protégés/sociaux) et de l'enseignement spécialisé.

#### Conseil de rédaction :

Gisèle Bodart (EPSIS Bonneville), **Christian Bodiaux** (CFPJT), Mattias Devriendt (Gand), le Frère Henri Franssen (Les Sauvèrdias), Julie Goditiaboïs (Gand), Philippe Hody, Sophie Muller (Dave), Francis Pitz (CFPJT), Patricia Stasse (Bonneville), Geneviève Vandenhouste (Manage), Edwin Vercruyse (Gand)

#### Rédacteur en chef:

Julie Goditiaboïs

#### Éditeur responsable:

Koen Oosterlinck, Stropstraat 119, 9000 Gand

#### Abonnement:

« Approches » paraît quatre fois l'an et est gratuit pour tous les collaborateurs des Frères de la Charité. Vous souhaitez un abonnement ? Veuillez prendre contact avec le secrétariat de rédaction. Tirage : 1.630 exemplaires

#### Secrétariat de rédaction :

Julie Goditiaboïs, Stropstraat 119, 9000 Gent,  
T 09 241 19 80,  
julie.goditiaboïs@broedersvanliefde.be

#### Mise en pages:

Filip Erkens

#### Impression :

Perka

# colophon

🏠 [www.approches.be](http://www.approches.be)  
[www.broedersvanliefde.be/fr](http://www.broedersvanliefde.be/fr)

**Chaque collaborateur a droit à des actions et réductions pour le personnel !**  
**Regardez vite la page 30 pour plus d'informations !**



## Nouvelle collaboration Dave – Bonneville qui sent bon le pain

📍 Centre Saint-Lambert à Bonneville et CNP Saint-Martin à Dave

En quelques jours, le Centre Saint-Lambert a dû faire face à une situation d'urgence. Son boulanger andennais, fournisseur des pains et viennoiseries pour tous les usagers, a subitement informé cesser ses activités à Andenne et par conséquent, sa collaboration avec le Centre. Rapidement, nous avons pu compter sur l'aide de l'équipe boulangère du CNP Saint-Martin qui a accepté de produire le pain pour le Centre. À Bonneville, une réorganisation en interne a dû s'effectuer : le service technique se charge désormais d'aller chercher le pain à Dave pour le livrer à Bonneville et c'est notre équipe de cuisine qui assure la livraison dans les maisons à Andenne. Tant à Bonneville qu'à Dave, pour chacune de ces trois équipes, cela a représenté un changement important à intégrer en un temps éclair. Les directions ont remercié chacun des membres de ces équipes qui par leur flexibilité garantissent la continuité des livraisons d'un pain de qualité. Ce nouveau mode de fonctionnement sera évalué dans les semaines à venir.

📄 PATRICIA STASSE | 📷 PIERRE WAUTIER

## Vœux de la direction et petits cadeaux

📍 Centre Saint-Lambert à Bonneville

Fin 2021, la direction du Centre Saint-Lambert a présenté ses vœux aux membres du personnel. Elle les a remerciés notamment pour la confiance que chacun témoigne en ces temps d'incertitudes et pour la résilience dont chacun fait preuve. Chaque travailleur a reçu des chèques « remerciements » selon le régime de travail. En début d'année, il est de tradition d'organiser le repas du personnel avec, dans le même temps, la remise d'un petit cadeau à chaque travailleur. Vu les circonstances, ce moment riche d'échanges est reporté à la fin du mois de mars. Qu'à cela ne tienne, le cadeau, lui, a été remis sans attendre. Cette année, c'est un porte-clé décapsuleur. Made in Saint-Lambert car ils ont été réalisés avec différentes reproductions de peintures faites par des artistes de l'Atelier Picasso et de l'activité Peinture en Approche Sensorielle. Ils ont été assemblés à la Boutique Troc & Moi par des usagers et ensuite, emballés individuellement avec soin par des usagers de l'Approche Communautaire. Un beau travail d'équipe !

📄 PATRICIA STASSE | 📷 ANNE DEWINTER



📄 PATRICIA STASSE | 📷 THIERRY LALOUX

## Une fin d'année succulente

📍 Centre Saint-Lambert à Bonneville

Traditionnellement, pour les fêtes de fin d'année, l'équipe de la cuisine du Centre Saint-Lambert met les petits plats dans les grands pour proposer aux usagers de succulents repas. Cette année, particulièrement, les usagers se sont régalés ! Pour les réveillons et jours de fêtes, pas moins de 4 super menus « entrées, plats et desserts » leur ont été servis avec, entre autres, parfait au saumon et mascarpone, filet de biche St-Hubert, coque briochée chaude aux scampis façon homardine, assiette norvégienne, filet de pintadeau aux champignons des bois ... Le tout concocté par toute l'équipe à la cuisine du Centre !





## Noël en 2021 : comment ouvrir un espace de joie et de bienveillance ?

📍 CP Saint-Bernard à Managé

Cette année encore fut marquée par la tristesse et les frustrations liées à la pandémie pour beaucoup de personnes. Fêter Noël dans ce contexte peut paraître naïf et déconnecté de la réalité, des vrais combats... ou alors, justement, fêter Noël est essentiel pour revenir à des besoins universels : refaire du lien, offrir un cadeau pour dire que l'autre compte, prier, chanter, sourire et remercier. Convaincus de l'importance de ces moments, nous nous sommes mis en mouvement avec quelques collègues et avons proposé différentes manières de vivre Noël au CP Saint-Bernard. Ainsi, quelques jours avant le 25 décembre, nous avons célébré Noël dans la chapelle décorée pour l'occasion. Messe qui a été préparée avec attention par la chorale et par quelques résidents qui ont écrit et lu leurs propres prières. Ensuite, chacun est rentré dans son Unité de Soins où un goûter (cougous et cacao) a été partagé comme l'année

dernière, avec la collaboration des membres du personnel en première ligne. D'autre part, des colis de cadeaux ont été confectionnés avec soin et offerts dans chaque Unité pour tous les patients et résidents. Ils ont également reçu une carte de vœux réalisée spécialement pour l'occasion par Chantal Floréani, art-thérapeute de l'Intervalle, et écrite à 3. Tout cela est le fruit de belles collaborations et partages entre collègues, qui mettent du baume au cœur. Merci à Carole, Chantal, Laurent, Serge, Laurent, Dominique, Corinne, Villma, Franca, l'abbé Blaise, Yves l'organiste, Christian, Jean-Pol, Mme Goubella et M. Janssen, les choristes et les résidents des MSP 310 ! Et bonne année à chacun et chacune surtout !

*Marie Dumont, accompagnatrice spirituelle, Service Sens et Pastorale CP St-Bernard*

📄 MARIE DUMONT | 📷 CAROLE BOLANZ

### 1.

#### Nouveau système de téléphonie

Fin mars, la téléphonie du CNP St-Martin sera intégralement remplacée par un nouveau système intégrant des facteurs opérationnels plus performants visant, entre autres, la sécurité de tous. Un groupe de travail pluridisciplinaire a été mis en place afin de mener des réflexions autour de cet enjeu important qui induira, notamment, une nouvelle numérotation et d'autres « outils » de travail.

### 2.

#### Nouvel espace pour La Trifouille

Le magasin de seconde main La Trifouille au CNP St-Martin a pris ses quartiers dans un nouvel espace aménagé au jardin d'hiver. Après les derniers coups de peinture du mobilier orchestrés par Sandrine et quelques résidents, le magasin ouvre ses portes tous les vendredis de 14 h à 16 h à partir du 25 février.



📷 SOPHIE MULLER

### 3.

#### Démolition de la ferme du CNP

Pour des raisons de sécurité et d'insalubrité, l'ancienne ferme du CNP St Martin sera démolie fin mars.

## « Les rêves sont en nous, toujours ! »

📍 CP Saint-Bernard à Manage

Le 22 janvier 2022, une soirée en hommage à Pierre Rapsat a eu lieu au Centre Culturel de Philippeville. Ce concert concocté avec la Fédérock Sud Sambre et Meuse a été visuellement agrémenté par des œuvres artistiques (collages, peintures, sculptures) ainsi que des textes issus d'ateliers écriture animés par Marie-Claude Jaumotte, animatrice pour le Centre Culturel de Philippeville et d'Hainaut Culture. Grâce aux ateliers d'écriture et aux ateliers artistiques de l'Intervalle du Centre Psychiatrique St-Bernard et à l'appui des thérapeutes Carole Bolanz et Chantal Floreani, des patients ont également participé à cet événement (l'exposition était visible du 22 janvier au 4 février). Des ateliers qui rassemblent les énergies, jettent des ponts entre tous, c'est... euh... essentiel ! Longue créativité aux Artistes d'eau douce si bien chantés par Pierre Rapsat !



📄 MARIE-CLAUDE JAUMOTTE, CAROLE BOLANZ ET CHANTAL FLOREANI

📷 MARIE-CLAUDE JAUMOTTE



### Fr. Gaston Jeurissen

° 30/10/1925 (Borgworm)

† 21/1/2022 (Zelzate)

Le Frère Gaston était missionnaire dans l'âme. Il est parti pour l'Afrique pour y travailler pendant des années dans l'enseignement et pour communiquer sa passion de la musique comme chef de chorale. Très connue dans la congrégation est la chorale de Zaza (Rwanda), qu'il a dirigée pendant de nombreuses années. Cette chorale a donné de multiples représentations, entre autres en Belgique et lors d'une visite du Pape Jean-Paul II au Rwanda. Pendant le génocide au Rwanda, le Frère Gaston est retourné en Belgique. Mais son sang de missionnaire ne pouvait le retenir ici. Il est parti pour l'Afrique du Sud et il a continué à s'y engager pour l'enseignement et la musique. Début 2012 il est retourné en Belgique, parce qu'il démontrait des signes de démence. Il a été accueilli dans la communauté des Frères se reposant à St-Arnold à Beernem et plus tard dans la maison de repos St-Jan à Zelzate. Le Frère Gaston nous a quittés doucement. Il restera à notre esprit comme une présence silencieuse mais agréable et il ne sera pas non plus oublié par les nombreux membres de sa chorale. Son nom sera toujours inscrit dans la paume de la main de Dieu.



### Fr. Maurits Buyens

° 30/11/1940 (Lebbeke)

† 4/1/2022 (Gent)

Avec le Frère Maurits nous perdons un Frère qui était très connu. Enfant de parents sourds, il s'est engagé toute sa vie pour la communauté sourde. En tant que Frère de la Charité il a toujours travaillé et vécu parmi les sourds, d'abord comme enseignant dans le CO St-Gregorius et plus tard comme directeur. Après sa retraite il est resté actif et il a élaboré davantage le centre pour sourds Emmaüs à Ledebeg. Beaucoup de son temps et de son énergie est allé vers l'harmonisation des différents gestes locaux en un langage gestuel flamand. Une conséquence de cela était la fondation d'une école d'interprètes pour sourds. Outre son engagement pour les sourds, le Frère Maurits était aussi le fondateur et l'animateur de Bloemenstad, une organisation qui organise des camps pour enfants et jeunes avec une déficience intellectuelle. Quand les choses sont devenues physiquement plus difficiles, le Frère Maurits a déménagé vers la maison de repos St-Jan à Zelzate. Avec le Frère Maurits, un monument de la communauté des sourds disparaît. Il sera manqué et sera rappelé comme un grand animateur.

*Céline Archambeau*

# ENVIE DE MONTER SUR SCÈNE

**Adolescente, j'ai participé à un stage de théâtre.** J'y ai découvert un univers d'artistes accomplis qui m'a tout de suite plu : humour, créativité, singularité des personnes, univers poétique et décalé... L'envie de refaire du théâtre ne m'a plus jamais quittée. Ainsi en 2016, j'ai intégré l'atelier théâtre du centre culturel d'Andenne. Il réunit des comédiens en herbe les lundis soir. Mon premier objectif était de prendre du plaisir. Un autre était de gagner en confiance en moi. Jouer un rôle devant des inconnus est très intimidant car il s'agit de se lâcher et de se mettre à nu.

**La concrétisation d'une pièce, c'est beaucoup de travail et de temps.** L'été dernier, dans mon jardin, durant plusieurs semaines, je lisais et relisais mon texte. Mes voisins s'étonnaient du travail que demande la préparation d'une pièce. Connaître le texte ne suffit pas, il faut également savoir à quel moment parler. Aussi, incarner le personnage est important : comment se tient-il, quelle voix a-t-il, comment se déplace-t-il ? Une même phrase dite de façons différentes et le dialogue ne sera pas perçu de la même manière.

**Je suis toujours prête à relever le défi.** L'animatrice de l'atelier théâtre qui rénove actuellement une salle de spectacle, m'a proposé en septembre dernier d'intégrer la troupe de trois comédiennes pour une pièce qu'elle met en scène et qu'elle compte présenter lors de l'inauguration de sa salle. J'ai accepté car l'idée d'inaugurer une nouvelle salle est très excitante ! En décembre dernier, j'ai également rejoint la troupe du Li Royal Cercle Wallon Andennais. Cette fois encore, un challenge de taille car c'est une pièce en wallon ! Comme je n'ai pas de notion du wallon namurois, je l'apprends ...

**Avant une représentation, j'ai toujours le trac.** J'ai surtout peur d'oublier mon texte mais je suis excitée et impatiente de monter sur scène. C'est très satisfaisant de présenter une pièce que nous travaillons depuis plusieurs mois. L'adrénaline apportée par le public nous aide à donner le meilleur de nous-mêmes. Que ce soit un rôle difficile ou l'apprentissage d'une langue nouvelle, les défis sont de taille. Mais le principal est de prendre du plaisir et d'être fier de soi. La vie est une pièce de théâtre géante. Nous jouons notre propre rôle. A nous de l'incarner au mieux !

## QUI EST CÉLINE ARCHAMBEAU

- // Céline a 42 ans, elle habite à Doyon, un petit village dans la commune d'Havelange.
- // Elle est entrée au Centre Saint-Lambert en 2002. D'abord, comme éducatrice à St-Joseph, puis dans différents services pendant plusieurs années. Depuis 2020, elle est éducatrice au service activités.
- // Outre le théâtre, elle aime les balades en forêt et pratique la pêche en étang.

Isciane Coutellier



# MON TRAVAIL EST D'ASSURER UN FIL ROUGE dans la situation des patients que j'accompagne

Assistante sociale de formation, Isciane travaille au CP Saint-Bernard en tant qu'outreacher pour personnes présentant un double diagnostic (déficience intellectuelle et problématique relevant de la santé mentale) depuis mars 2020. Toujours en mouvement, Isciane s'est posée pour Approches. « La fonction d'outreacher m'offre la possibilité d'être en contact avec un public que j'affectionne particulièrement pour son authenticité et sa spontanéité, des valeurs dans lesquelles je me reconnais en tant que personne. En plus, je trouve le travail auprès des personnes présentant un handicap enrichissant et rempli de défis à relever. »

✉ ISCIANE COUTELLIER | 📷 JÉRÔME CAMBIER

## SANTÉ MENTALE

« J'ai entrepris mon bachelier d'assistante sociale, motivée par la volonté d'apporter du soin et de l'accompagnement aux personnes en difficulté. De plus, ce diplôme offre de multiples possibilités et une grande diversité des secteurs dans lesquels il est possible de travailler. Dans mon cursus, j'ai eu l'opportunité de réaliser un stage auprès d'un service d'aide à domicile ce qui a fait naître mon intérêt pour le secteur de la santé mentale », explique Isciane. « En effet, avec la réforme 107 qui a pour idéologie de maintenir le patient dans son tissu social d'origine, le service d'aide à domicile s'est vu collaborer davantage avec les hôpitaux psychiatriques. Animée par le monde du soin et par le travail de « réseautage » autour de la personne, j'ai effectué mon stage de dernière année au sein d'un hôpital psychiatrique. » Cette riche expérience a incité Isciane à rédiger son travail de

fin d'études sur le projet de l'outreaching. Dans le cadre de ce travail, elle a rencontré les outreachers de l'époque. C'est ainsi qu'elle a fait la connaissance de Françoise Vandaele (précédente outreacher au CP Saint-Bernard) qui a d'ailleurs par la suite été sa lectrice de TFE !

## PREMIÈRES EXPÉRIENCES

Une fois diplômée et stimulée par ses expériences de terrain, Isciane a eu envie de travailler le plus rapidement possible. Elle était prête à faire des kilomètres pour travailler dans le secteur de la santé mentale ou du handicap. « J'ai d'abord travaillé au sein d'un Centre d'hébergement pour personnes sourdes et malentendantes. Il s'agit de personnes qui en plus de leur handicap sensoriel présentent un double diagnostic. J'avais d'ailleurs débuté une formation en langue des signes que je n'ai plus pu poursuivre pour un souci





**ISCIANE COUTELLIER**

**Outreacher pour personnes  
présentant un double diagnostic  
au CP Saint-Bernard**

“

**Pour moi le travail  
c'est prendre soin des  
patients, des collègues  
et de soi-même**

////////////////////



“

## La fonction d'outreacher nécessite souplesse et adaptabilité afin de pouvoir répondre au mieux aux besoins des patients



organisationnel lorsque j'ai intégré mon emploi suivant. Cette fonction m'a familiarisée avec le travail en réseau dans le monde du handicap. Par la suite, j'ai travaillé au sein d'une équipe pluridisciplinaire dans un service de santé mentale toujours à Bruxelles.»

### FIL ROUGE

Quand Françoise Vandaele a pris sa retraite en janvier 2020, c'était tout naturellement que Isciane a postulé pour le poste d'outreacher au CP Saint-Bernard. « Le projet de l'outreaching a pour mission d'apporter un renforcement dans l'offre de soins pour les adultes présentant un double diagnostic. Lorsque je me présente comme outreacher, il n'est pas toujours facile de comprendre qui je suis. Je me présente donc réguliè-

rement comme coordinatrice pour les patients double diagnostic par souci de clarté. C'est toujours un plaisir lorsque les intervenants m'identifient comme outreacher ou reconnaissent la fonction. Mon travail est d'assurer un fil rouge dans la situation des patients que j'accompagne. Ce fil suit tout le trajet de soins du patient, avant, pendant et après son hospitalisation. L'objectif est de créer, tisser et renforcer les liens avec le réseau et la famille de la personne. Le travail sur l'harmonie et la communication avec les familles de nos patients est un élément primordial dans les processus de stabilisation et d'accompagnement. »

### PREMIER ROUAGE

« Dans certaines situations, mon intervention est comme un liant

et je viens simplement renforcer une organisation préexistante en y apportant plus de fluidité », continue Isciane. « Au contraire, dans d'autres situations, je suis un peu comme le premier rouage : c'est à partir de ma première intervention que tout le reste se met en place. » A la question de savoir s'il n'est pas difficile de travailler avec le groupe cible de personnes présentant un double diagnostic, elle répond résolument. « La fonction d'outreacher m'offre la possibilité d'être en contact avec un public que j'affectionne particulièrement pour son authenticité et sa spontanéité » dit Isciane. « Ce sont des valeurs dans lesquelles je me reconnais en tant que personne. Je trouve le travail auprès des personnes présentant un handicap enrichissant et rempli de défis à relever. »

### LA FORCE DU RÉSEAU

« Travailler dans le monde du double diagnostic c'est pouvoir s'adapter à des situations plus complexes les unes que les autres », explique Isciane. « Et à la fois nous ne sommes pas si nombreux que ça ... Depuis 2 ans, j'ai eu l'occasion de tisser des liens professionnels plus étroits avec des collègues du réseau : AViQ,



institutions, des partenaires hospitaliers ... Travailler en tant qu'outreach, c'est avoir l'opportunité de travailler avec l'ensemble des services intra et extra hospitaliers. Le fait de ne pas être rattachée à un service défini peut induire des moments parfois de solitude voire de désarroi face à des situations très compliquées. Fort heureusement je peux toujours compter sur le soutien de mes collègues, même pour une urgence un vendredi fin d'après-midi. Je suis très sensible à l'environnement de travail, j'accorde beaucoup d'importance à maintenir un cadre de travail agréable et stimulant. Pour moi le travail, c'est prendre soin des patients, des collègues et de soi-même. »

## JOURNÉE TYPE

Nous aimerions savoir comment se présente pour Isciane le travail au quotidien. « Aucune journée ne ressemble aux autres. La fonction d'outreach nécessite souplesse et adaptabilité afin de pouvoir répondre au mieux aux besoins des patients, des familles et des services. Mon travail implique de nombreux déplacements dans les lieux de vie des patients mais également dans les différents hôpitaux et institutions du ré-

seau. J'accorde une importance toute particulière à l'accompagnement des patients eux-mêmes dans les moments de transition. Je participe à de nombreuses concertations pluridisciplinaires et de réseau au sein des différents services hospitaliers. Ce qui me permet d'être toujours informée de l'évolution des situations et à la fois de partager les informations que je recueille. Je mets également à profit mon temps intra hospitalier pour rester en contact avec les patients. La grande variabilité et l'imprévisibilité des demandes et des interventions impliquent que même si les journées se suivent, elles ne se ressemblent jamais. Cette grande mobilité implique que tout l'hôpital soit un petit peu mon bureau. Je n'en changerais pour rien au monde ... » **ap**

“

**Même si les journées se suivent, elles ne se ressemblent jamais**



## QUI EST ISCIANE COUTELLIER?

// Isciane, 25 ans, aime écouter tout style de musique même si elle a un petit penchant pour les morceaux plus électro.

// Son prénom se prononce « Issiane ».

// Elle est plus partisane du « Vivre pour manger et travailler » que du « Travailler et manger pour vivre ».

// Elle a une femelle bouvier bernois dont elle est bleue.



# Cacahuète et Copine



## en image

Une des activités phare des éducateurs activités en Approche clinico-structurante est celle des « animaux », avec les deux jeunes ânes Cacahuète et Copine. Les promenades, caresses et soins apportent beaucoup tant aux usagers qu'aux éducateurs. Cacahuète et Copine étant arrivées dès leur plus jeune âge, un réel travail d'apprivoisement et de confiance a dû se mettre en place, d'abord avec les éducateurs et ensuite avec les usagers. Les 4 éducateurs prennent ce rôle très au sérieux et veillent quotidiennement au bien-être des animaux, en plus de celui des usagers. Une belle relation s'est ainsi installée. D'ailleurs, le matin, on entend de loin le bonjour qu'offrent les ânes aux éducateurs à leur arrivée ! Un réel signe de considération. Les ânes font partie intégrante de la vie au Centre Saint-Lambert. **ap**

## JE SUIS ABONNÉE AUX

# petits plaisirs

## QUE LA VIE NOUS OFFRE



**Que vouliez-vous devenir lorsque vous étiez enfant ?** Je voulais être architecte. Petite, je voulais déjà être propriétaire de ma maison. Je voulais pouvoir l'imaginer et la construire moi-même. Finalement, j'ai préféré m'orienter vers un métier humain et je collabore avec un architecte expérimenté pour la construction de la maison.

**Quel est votre endroit préféré sur votre lieu de travail ?** J'aime beaucoup mon bureau, j'adore les grandes fenêtres qui permettent d'avoir une vue incroyable sur Andenne et aussi, la luminosité naturelle qui entre dans la pièce. Certains collègues vous diront que mon bureau n'est pas personnalisé. En réalité, je n'ai pas envie d'ajouter des décorations. Ce dont j'ai besoin, c'est de quelques plantes vertes et d'avoir les bonnes choses aux bons endroits pour me permettre d'être efficace et d'accueillir les travailleurs au mieux.

**Quel est votre endroit préféré en dehors de votre milieu de travail ?** J'apprécie les grands espaces aérés. Par exemple, j'aime me balader dans les grandes prairies ou sur les crêtes des vallées pour avoir une vue dégagée avec un bel horizon.

**Qu'est-ce qui vous apporte du bonheur, de la joie ?** Je suis abonnée aux petits plaisirs que la vie nous offre, j'arrive à m'émerveiller d'un rien. C'est pratique. 😊 J'aime également passer du temps avec mes proches, me promener et apprendre en lisant.

**Quel trait de caractère n'aimez-vous pas voir chez des collègues ?** L'individualisme. De plus en plus, on

devient expert, les équipes deviennent pluridisciplinaires, par conséquent, on a besoin des uns et des autres pour avancer. Dans une équipe, il est nécessaire de savoir collaborer, de partager et communiquer, surtout dans notre secteur, où l'on travaille avec l'Autre et au service de l'Autre.

**Qu'est-ce qui vous rend triste ?** Je suis engagée pour plus de biodiversité et j'essaye d'avoir des comportements écoresponsables, tout simplement car je me rends compte que le changement climatique cause beaucoup de dégâts autour de nous. Voir toutes ces personnes en détresse me rend vraiment triste et impuissante.

**Où partez-vous quand vous voulez vous échapper de tout ?** A la montagne, que ce soit en été sur les chemins des réserves naturelles ou en hiver au ski. C'est vraiment l'endroit que je préfère. Être au-dessus d'un col me rappelle à quel point nous sommes petits. Tous mes tracas deviennent alors moins importants.

**Quelle est votre saison préférée et pourquoi ?** Le printemps ! La sortie de l'hiver, le retour de la végétation, des jours plus longs, du soleil, des animaux dans nos jardins ...

**Si vous pouviez refaire votre vie, qu'est-ce que vous changeriez ?** Fondamentalement rien, j'ai été entourée d'amour, j'ai eu beaucoup de chance, j'ai vécu des expériences différentes et enrichissantes, je suis toujours arrivée à ce que je souhaitais. Aujourd'hui encore, je construis ma vie chaque jour, et chaque jour, je me rappelle à quel point je suis chanceuse.

**Qu'est-ce que la vie vous a appris ?** Que rien n'est figé et qu'il faut s'adapter. Tout est en perpétuels changements, on ne sait pas toujours à l'avance ce qui va se produire, et ce, même si nous faisons de notre mieux pour tout planifier et anticiper.

**Quelle est l'habitude dont vous voudriez vous débarrasser ?** Depuis que je suis petite, je jette tous les objets que je juge « de trop ». Ma maman avait pour habitude de faire les poubelles derrière moi et d'y trouver des choses intactes. Jouets, vêtements, décorations, tout y passait. Avec l'âge, cela n'a pas changé, on peut dire que je suis minimaliste ... Chez moi, chaque chose a une utilité et une place.

**Si vous pouviez changer quelque chose dans votre contexte de travail, qu'est-ce que ce serait ?** En tant que référente parcours professionnels, j'ai un rôle d'information et de conseillère. Au vu des circonstances actuelles, je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer beaucoup d'utilisateurs ou de travailleurs. J'aimerais pouvoir aller dans les maisons afin de me rendre compte du contexte de travail des éducateurs. Ainsi, il me semble que je pourrais mieux exercer mon rôle.

**Quel est le plus grand défi que vous vous êtes déjà lancé ?** Voyager seule. Je suis partie en Indonésie durant un mois, sans rien avoir planifié si ce n'est mon billet aller-retour. Sur place, j'ai fait face à une autre culture, une autre langue et pour une fois, être une femme blanche n'a pas été un privilège.

# 13 réponses

Maddy Dejaiffe  
Référente parcours professionnels  
au Centre Saint-Lambert  
à Bonneville

“

Être au-dessus d'un  
col me rappelle à quel  
point nous sommes  
petits

////////////////////

# Marcher sur les eaux

**P**ierre marchait sur les eaux. Récit véridique ? Imagerie poétique ? Peu importe. Ne retenons que la portée symbolique, inaltérable. Pierre marchait sur les eaux, au mépris de toute vraisemblance scientifique. Il marchait, contre toute objection rationnelle. Il marchait, pour rejoindre Jésus debout lui aussi sur les eaux du lac. Eh oui, il marchait, et Jésus l'encourageait du regard. Pierre, subitement, prit conscience de l'absurdité de sa situation et du péril où il se trouvait. Une voix intérieure se mit à lui murmurer : « Ce que tu fais là est impossible, ce que tu fais là te conduira à l'échec, à la mort ». Pierre, alors, perdit son élan, comme ces enfants qui, soudain, doutent de ce qu'ils sont capables de rouler à vélo sans tomber, et qui du coup s'effraient, cessent de pédaler... et tombent. Pierre fut rattrapé par les pesanteurs du réel ; au lieu de se jouer des lois de la physique, il se laissa subjugué par elles. Il faillit

en mourir. Il commençait à se noyer. Jésus, heureusement, lui prêta une main secourable. Tant que je crois en moi, tant que je crois en quelqu'un, et tant, surtout, que quelqu'un croit en moi, je marche sur les eaux. Je suis porté. J'accomplis des miracles, au sens où je vainc ce qui me paraissait invincible, où je déplace ce qui me semblait inamovible. La force de vie soulève les poids intolérables qui m'écrasent, elle triomphe de ce qui me barre l'horizon, elle dissipe les « à quoi bon » et les « pas la peine d'essayer ». Ne pas capituler face aux raisons de baisser les bras, inépuisables et péremptoires, rangées à perte de vue en bataillons impénétrables. Se redresser devant les injonctions à la platitude. Ne jamais se résoudre à la médiocrité. La vie est remplie de possibles. Pourtant, nous excellons dans l'art de limiter, voire de stériliser ce potentiel, soit par décision collective, soit par résignation personnelle : l'habitude est une seconde nature, dit-on. Krishnamurti comparait la vie à un

fleuve, large et puissant. Rien n'arrête son cours. Au creux de profonds méandres, cependant, encombrés de branches mortes et de débris de vies révolues charriés jusque-là, le courant est faible, l'eau stagne presque. On s'y installe, soi-disant pour le temps d'une halte. On finit par y rester. On s'y sent en sécurité – illusoire et fallacieuse. On regarde passer le fleuve de la vie depuis une position de repli. À trop rester là, on meurt peu à peu. Il faut rejoindre le courant, se laisser emporter par la vie – consentir à la vie. Lancer sa barque à nouveau comporte un risque, mais la vie est à ce prix.

Ceci était donc le dernier de mes billets pour *Approches*. J'espère que vous avez eu autant de plaisir à les lire que moi à les écrire. Portez-vous bien.



**CHRISTIAN BODIAUX**



Véronique Houchard  
et 6 autres collègues  
témoignent avec  
les mains dans la terre

# Le jardin mon espace bien-être

Depuis le début de la crise du coronavirus, jardiner est énormément dans le vent. Etant obligé de rester chez soi, on a eu le temps de se mettre au travail dans le jardin ou sur son balcon. Aussi les jeunes se sont soudainement mis à aménager des plates-bandes ou cultiver leurs propres légumes. Un des premiers secteurs à pouvoir rouvrir a été celui des jardinerie parce qu'il y avait tant de gens qui voulaient travailler dans leur jardin. Mais que nous apporte le jardinage ? Quels sont les bienfaits ? Nous l'avons demandé à quelques collègues.

LE DR VAN LEUVEN, FATOU FRANKI, STÉPHANIE VERCRUYSE, VÉRONIQUE HOUCARD,  
SOPHIE MULLER, ROLAND GODEFROID, MARIE IGOT ET JULIE GODIABOIS

# IL FAUT CULTIVER SON JARDIN

FRÉDÉRIC MOREAU DE BELLAING ET LE DR VAN LEUVEN

## QUASI AUTARCIE

Le paysage du Centre Psychiatrique Saint-Bernard porte encore les traces d'une époque où le travail des patients était au cœur de l'économie de l'institution. Vergers, prairies, ferme attenante, petit élevage et porcherie, boucherie, boulangerie, et même un château d'eau assuraient au personnel et aux soignants une quasi autarcie. Ceux qui s'en souviennent racontent que même le tabac poussait haut. On entend l'amour du lieu dans la nostalgie de ce monde bien ordonné, dans lequel les patients étaient occupés, avant que les fruitiers soient rasés pour bétonner des parkings...

## SOUS-NUTRITION

Cultiver notre potager, c'est d'abord se nourrir. Pendant la seconde guerre mondiale, 40 000 malades mentaux sont morts de sous-nutrition, enfermés dans les murs des hôpitaux psychiatriques français. Sauf dans des lieux tels que Saint-Alban-sur-Limagnole, en Lozère, où patients et personnel se sont mis ensemble au travail de la terre, faisant tomber le mur entre les uns et les autres, marquant ainsi les débuts de la psychothérapie institutionnelle.

## SURPLUS DE SALADES

Les temps ont changé, et pourtant l'intérêt du travail de la terre reste aussi présent. Au CP Saint-Bernard,



pommes de terre, concombres, courgettes, fèves, choux-fleurs, tomates, herbes condimentaires, tournesols et tagettes peuplent les potagers de différentes Unités de Soins. Celui de La Croisée est né un matin d'été, quand j'ai amené mes surplus de salades et que certains se sont exclamés : « Ce serait gai de faire pousser nos légumes ! » Deux membres du personnel, Marie-Ange et Donato, s'y sont mis avec un petit groupe de patients. « Avoir un potager, c'est ouvrir les horizons et permettre des échanges, les gens ont beaucoup de choses à se raconter, des choses essentielles et fondamentales, parce que la terre nous ramène aux fondements mêmes de notre être et de notre existence », remarque Marie-Ange. « Travailler la terre, ça fait du bien ! Ça détend, on ne pense pas à ses soucis, ni à sa maladie. On est à plusieurs. Et on échange ! Je retourne au jardin, j'ai deux noyers dans mon jardin reçus d'une autre patiente », s'exclame Françoise. « Ici, j'apprends tous les



“

Le soin de l'âme ne passe-t-il pas par le soin de la terre ?



## Travailler la terre, ça détend, on ne pense pas à ses soucis, ni à sa maladie



jours, les patients s’y connaissent bien mieux que moi» répond Marie-Ange. «Ce sont des souvenirs qui reviennent, on a tous un père, un grand-père qui allait au potager» ajoute Donato.

### SAVOURER

Et toujours, les productions se cuisinent : cornets de frites, cake à la courgette ou au potiron, tartes aux bettes, soupe de potimarron, laitues et jeunes carottes juste sorties de terre se laissent savourer. Le travail de réseau s’étend aussi aux multiples initiatives potagères de la région, permettant des échanges de pratiques. Les équipes mobiles découvrent également combien certains

usagers retrouvent du bonheur en allant donner un coup-de-main dans une ferme proche ou un potager communautaire.

### POTIMARRON

Dans le tumulte du monde, nous sommes de plus en plus nombreux à être pris par ce désir de soigner un petit coin de terre. Potagers en carré, buttes de permaculture, construction de ruches, échanges de bulbes, de semences, trucs contre les limaces, partages de fruits et même, concession à la modernité, découverte d’applications permettant d’identifier les plantes ou les chants d’oiseaux... Au plus sombre de l’hiver, j’ai commencé à semer au chaud les tomates

et les aubergines qui rejoindront le potager de La Croisée au mois de mai. Il faut semer des graines, repiquer des jeunes pousses, échouer, recommencer, perdre notre récolte, récolter les graines d’un tournesol et admirer l’orange parfait d’un potimarron pour prendre la mesure du monde que nous habitons. Le soin de l’âme ne passe-t-il pas par le soin de la terre ?

### Le Dr Van Leuven

*Psychiatre référent de La Croisée (Hôpital de jour), de l’Equipe Mobile de crise, de l’Espace Enfants et de la CMI Patch au CP Saint-Bernard*



## Stéphanie Vercruyse

Éducatrice activités  
au Centre Saint-Lambert

### Parterres de fleurs

Cultiver la terre fait partie intégrante de mon éducation. Quand j'étais petite, le samedi matin, nous allions chez mes grands-parents pour préparer le jardin, préparer les récoltes, trier les semis, planter et récolter.

Actuellement, j'aime semer, planter et récolter le tout accompagné de mes enfants et de mon mari. Nous aimons aussi créer notre jardin aromatique. Chaque année il est différent. Nous créons aussi des parterres de fleurs spécialement pour les papillons et les abeilles. Nous échangeons – aussi entre voisins – nos récoltes de fruits, légumes et arbres fruitiers. Le travail de la terre est important, vivre de ses propres récoltes et semis est très valorisant et bon pour la santé.



“

Vivre de ses propres  
récoltes et semis est  
très valorisant



## Sophie Muller

Attachée à la direction générale du CNP Saint-Martin

### Herbes aromatiques

Dans mes temps libres, dès qu'il y a un rayon de soleil, je me précipite au jardin, couteau et sécateur à la main ! Ce contact avec la nature me réanime. Mon esprit est libéré de toute préoccupation et je me surprends très souvent à fredonner des airs qui sont issus de nulle part mais qui traduisent mon apaisement, mon bien-être.

Ceci dit, ces travaux d'entretien au jardin doivent être limités car en abuser ce sont les courbatures assurées le lendemain. Plus jeune, je pouvais cultiver un très grand potager composé d'une grande variété de légumes mais aujourd'hui, pour soulager mon dos, j'opte pour un espace en hauteur avec quelques herbes aromatiques, des plants de tomates, du céleri sauvage, des courgettes et des arbres fruitiers. Quelle satisfaction d'observer l'accroissement de ceux-ci et de pouvoir les déguster.

“

Le contact avec  
la nature me réanime

## Véronique Houchard

Coordinatrice de la MSP « Bois de la Fontaine » au CP Saint-Bernard

### Marguerites sauvages

Le jardin, c'est une partie de ma vie ! Dès que je peux, cela se passe dehors : potager, plantes ornementales, zones sauvages à canaliser, constructions, taille des haies, tonte de la pelouse, poulailler ... J'aime mettre la main à tout. L'extérieur, c'est ma deuxième maison. D'ailleurs, le jardin a été un critère capital dans le choix de mon lieu de vie.

Un espace vert est une source fabuleuse d'observation et d'émerveillement. Il s'y passe tout le temps quelque chose : cycle des plantes, passage des animaux, odeurs, sensations de toutes sortes ... C'est tout un monde, il suffit de s'arrêter et d'y porter son attention. J'ai la chance d'habiter en bordure de forêt, les visiteurs sauvages sont nombreux de jour comme de nuit et j'aime qu'ils se sentent chez eux : chacun a sa place, ils sont prioritaires.

Famille et amis y sont aussi les bienvenus ! Mes petits-enfants y déploient leur monde imaginaire. Par exemple quand ils jouent à Hansel et Gretel « dans la grande forêt de Mami ». En été, mon jardin devient un lieu de rassemblement.

“

**La nature est une source d'équilibre et une école de patience et d'humilité**

”

Chez moi, pas de pesticides, pas d'engrais, seulement des méthodes naturelles qui favorisent la biodiversité. Depuis quelques années, je laisse 2 parties non tondues dans la pelouse. Une a été colonisée par des marguerites sauvages, l'autre par de l'achillée millefeuille. C'est magnifique et cela sert de refuge à de nombreux insectes et papillons.

La nature est une source d'équilibre et aussi une école de patience et

d'humilité. Ce sont les plantes qui décident si elles se plaisent ou non : on propose, elles disposent ! En écho à mes origines gaumaises, j'ai implanté de l'aspérule odorante dans un coin, dans le but de fabriquer du maitrank. Elle a accepté la transaction ce qui réjouit nos apéros de l'été ! Jardiner, c'est prendre soin de ce qui est vivant, tout en prenant soin de soi. L'idéal quand on travaille en psychiatrie, non ?



# Roland Godefroid

Éducateur à la Maison Zen du Centre Saint-Lambert

## Carrés potagers

Lorsque j'ai commencé à chercher un bien à acheter, mes priorités étaient, notamment, l'espace autour de la maison. Si bien qu'il m'est arrivé de ne pas visiter la maison mais le jardin. Je voulais trouver un havre de paix pour me ressourcer et créer des espaces propices à plusieurs hobbies : un coin lecture, un coin jardinage, un coin festif ... J'ai commencé à planter avec ce que j'avais appris durant ma formation en sylviculture et plus de 400 plantations plus tard, je me suis mis au jardinage en aménageant une serre, un potager et de nombreux carrés potagers surélevés en bois. Les mains dans la terre, le nez dans les mille parfums, le bienfait d'être en harmonie avec les saisons et la nature me sont indispensables aujourd'hui. De plus, en tant qu'épicurien, déguster des légumes et des aromates bio du jardin procurent un délice de plus. Le challenge est de taille : le respect

des saisons et des périodes de semis, notre météo nationale et ne pas céder à la facilité de la chimie ... C'est une rare discipline à laquelle je veux bien me soumettre.



**Le bienfait d'être en harmonie avec les saisons et la nature me sont indispensables**

## Marie Jgot

Assistante sociale au CNP Saint-Martin

J'ai commencé le jardinage dès que j'ai eu une maison avec un jardin en 2016. Dans un premier temps, mon objectif était de pouvoir profiter d'un beau parterre de fleurs pendant l'été. J'ai donc commencé par un premier parterre puis cela m'a tellement plu que j'en ai créé un deuxième, puis un troisième. C'est un réel bonheur d'observer les vivaces reprendre vie au début du printemps ! Sans parler des jonquilles, tulipes et autres bulbes qui apportent les premières touches de couleurs ...

Dans l'engouement, j'ai également conçu un petit potager. Cela nous procure des légumes pour les mois d'été : tomates, courgettes, salades, concombres, potirons. Récemment, j'y

## Jonquilles

ai ajouté des fraises et des framboises. Quelle satisfaction de consommer des produits sains que l'on a soi-même produits !

Les moments passés au jardin sont pour moi de réels moments de déconnexion. Quand je suis au jardin, j'y suis à 100 %. A mon sens, le travail de la terre a quelque chose de noble qui ramène à l'essentiel. C'est aussi l'occasion de me dépenser physiquement de manière utile et ludique.



Quand je suis au jardin, j'y suis à 100 %



## Fatou Franki

Membre du service du personnel du CP Saint-Bernard

## Légumes bio homemade

J'ai toujours été entourée de personnes qui aiment jardiner et qui ont un potager. Lors du premier confinement, mon compagnon et moi avons plus de temps libre et nous nous sommes dit pourquoi ne pas essayer aussi. C'était également l'occasion d'apprendre et de montrer à notre fille d'où viennent les légumes et comment les faire pousser.

Notre jardin était vierge de toute culture et nous ne savions pas par où commencer. Finalement, après pas mal de recherches, nous nous sommes rendus compte que c'était la permaculture qui nous correspondait le mieux. Il y a énormément d'avantages à cette méthode : elle demande moins de travail, il ne faut pas retourner ou labourer le sol, elle préserve la biodiversité que l'on peut retrouver dans nos sols. En pleine saison, il s'agit principalement de soigner son

potager. L'arrosage et le désherbage ne prennent que peu de temps. Nous avons également un compost. Il réduit les déchets destinés à la poubelle et est complémentaire avec un potager.

Nous avons fait nos premiers essais de plantations sur un coin de pelouse, le sol à peine ouvert et aéré avec une grelinette. Une fois les graines plantées, nous les avons recouvertes de terre de compost. Ces simples gestes nous ont suffi à obtenir de magnifiques légumes, sans effort. Faire un potager peut devenir un beau challenge, ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire : parfois ça va, parfois ça va moins bien. Le sentiment de satisfaction que l'on a quand on voit ses légumes pousser, c'est juste génial. Et qui plus est, on produit en quelques sortes nos propres légumes bio, « du bio



homemade » comme je dis souvent. Et puis, c'est top de montrer à notre fille comment des activités simples peuvent être passionnantes, utiles et anti-stress (pour papa et maman).



Le sentiment de satisfaction que l'on a quand on voit ses légumes pousser, c'est juste génial



# LES STEWARDS AU CNP SAINT-MARTIN

ENSEMBLE DANS LA PRÉVENTION  
POUR UNE MEILLEURE SÉCURITÉ

**Au CNP Saint-Martin, l'équipe des stewards s'engage pour la sécurité du site. Les tâches sont multiples, allant de la surveillance de toutes les infrastructures, à l'intervention, au dialogue et à l'accompagnement des patients jusqu'à une collaboration avec la pharmacie.**

PHOTO | SOPHIE MULLER

## FONCTION

En 2009, la fonction de steward est créée au CNP Saint-Martin. La jeune équipe est actuellement composée de 3 personnes : Charel, Charles et Daniel. Thomas, à gauche sur la photo de groupe, a quitté le CNP St-Martin en février pour s'engager dans un autre horizon professionnel ; une offre d'emploi est actuellement publiée pour renforcer l'équipe.

## RONDES RÉGULIÈRES

La mission principale de l'équipe est la surveillance du site pour assurer la sécurité en effectuant des rondes régulières (80 % de leurs occupations journalières) et en visionnant les diverses caméras. Les stewards repèrent ce qui s'avère être suspect

ou ce qui pourrait provoquer un incident, un désordre. Lors de leurs visites en fin de journée, ils vérifient que toutes les portes d'accès jugées importantes soient fermées ainsi que les fenêtres et l'éclairage.

## APAISEMENT

La prévention est de mise bien plus que la répression. La seule présence du steward permet souvent de restaurer un climat d'apaisement dans une situation qui serait un peu conflictuelle. A la disposition des unités de soins, ils sont amenés à intervenir, à dialoguer avec les patients. Dans cet échange, comme le souligne Charles Aurélien, « le regard donne le ton ». « On comprend très vite par un simple regard du patient si celui-ci est plutôt dans le mépris, la méfiance ou dans

une attitude plus propice pour engager le dialogue. »

## ACCOMPAGNEMENT

Outre la surveillance, une mission importante de l'équipe est l'accompagnement. Ainsi, un steward est présent lors de la distribution de l'argent de poche. Autrefois organisée au jardin d'hiver, elle est encore momentanément assurée en Maisons de Soins Psychiatriques. Les stewards accompagnent aussi quelques patients de Gomyé qui se rendent au hall des sports ou à l'hippothérapie, toujours prêts à intervenir en cas de problème. Enfin, l'équipe est responsable du transport des médicaments effectué les lundis, mercredis et vendredis en Maisons de Soins Psychiatriques.





// L'équipe des stewards a 3 plages horaire du lundi au vendredi réparties en alternance entre eux de 6 h 00 à 14 h 30, de 8 h 00 à 16 h 30 et de 11 h 30 à 20 h 00. L'équipe essaie d'être disponible au maximum pour tout le centre. La solidarité qu'ils entretiennent est gage de bonne humeur au sein de leur équipe.

// Charel Maillard est la première stewardess, engagée en juin 2021. Elle se passionne pour le tir sportif qui lui a été enseigné par son grand-père dès l'âge de 10 ans. « Je suis indomptable » précise-t-elle comme trait de caractère. Cette présence féminine influe sur des tempéraments plus violents. Ses coéquipiers remarquent que les patients sont plus réceptifs avec elle, plus attentifs, respectueux.



// Charles Aurélien Marin, 25 ans, habite Anhée. Il a rejoint l'équipe des stewards en janvier 2021. Il apprécie la musculation et la randonnée.



// Daniel Fabian Stassen, 33 ans, réside à Namur et a été engagé en novembre 2011. Adepte de la musculation qu'il pratique à raison de 4 fois par semaine, il écoute volontiers la musique qui déménage : le genre hard rock, metal. Sa phrase pour le définir : « Je suis toujours dans l'extrême ».



“

**La prévention est de mise  
bien plus que la répression**

////////////////////

à l'écoute

*Leonardo Di Bari*

**Mon travail est une  
manière de rendre  
à la société ce qu'elle  
m'avait donné**



En 2022, il y a toujours un tabou sur la dépendance de drogues, d'alcool ou de médicaments. Pourtant, la dépendance se présente dans toutes les couches de la population, dans toutes les classes sociales, à tous les âges et dans tous les groupes ethniques. Approches a rencontré Leonardo Di Bari, directeur de l'ASBL Phénix depuis 2004. Phénix est un centre de jour en rééducation fonctionnelle et un service d'aide et de soins spécialisés en assuétudes pour des personnes qui, souvent suite à des circonstances de vie difficiles, sont tombées dans la consommation préjudiciable de drogues, d'alcool ou de médicaments. « Je suis en colère quand je constate qu'il y a une banalisation des substances comme l'alcool et le cannabis. L'illusion de planer est de bien courte durée. La dépendance survient et les dégâts se multiplient, s'aggravent ... »

**approches : Quel rôle remplit l'ASBL Phénix ?**

Notre philosophie est d'accompagner des personnes toxicomanes dans une approche globale et intégrée par un processus d'apprentissage basé sur le modèle de l'approche communautaire, l'entraide et l'expérimentation de l'abstinence afin qu'elles puissent devenir autonomes et s'insérer dans la société. Aujourd'hui Phénix se compose de plusieurs services : le service Mesures judiciaires alternatives, le service d'Aide et de Soins spécialisés en Assuétudes et le Centre de Jour en rééducation fonctionnelle.

**approches : Quelles particularités ont ces différents services ?**

Le service Mesures judiciaires alternatives fait l'objet d'une convention avec la Ville de Namur et la Fédération Wallonie Bruxelles. Permettre d'intégrer un programme psychopédagogique pour une personne toxicomane suite à une injonction judiciaire est une alternative à la prison que je défends fortement. Le service d'Aide et de Soins spécialisé en Assuétudes comprend le service Salamandre, le service Accueil, le service Jeunes, le service Familles et le service Insertion. Le service Salamandre, c'est l'équipe mobile de rue. Il est inacceptable de nos jours, dans notre société,

que des personnes aient encore froid, faim, mendient. En partenariat avec le Relais Social Urbain Namurois, nous allons à la rencontre de ces personnes qui errent dans les rues pour recréer du lien et les accompagner vers de meilleures conditions de vie. Le service Accueil est primordial. Par un accueil inconditionnel, nous pouvons créer, construire/nourrir avec eux l'espoir dans la motivation vers un rétablissement, vers un projet de vie sans drogues.

**approches : Le service Jeunes semble vous préoccuper davantage ?**

Oui, en effet. Le service Jeunes me préoccupe beaucoup, certainement aussi parce que je suis père de deux

adolescents. Nos jeunes manquent de repères, de règles claires, de modèles d'adultes responsables, accessibles, montrant les valeurs, parlant des émotions comme une force pour dépasser les obstacles de la vie et non de les détourner. Oui, le cannabis est problématique. Oui, la consommation d'alcool est problématique. Oui la consommation de Kétamine est très dangereuse et engendre beaucoup de dégâts chez nos jeunes. Non à des messages d'expérimentation, de banalisation de ces produits pour nos jeunes !

**approches : Une dépendance doit avoir également un impact non négligeable sur les proches et d'autant quant il s'agit de jeunes consommateurs ?**

Certes. Le service Familles occupe une place importante. Il est précieux d'écouter la souffrance des proches mais aussi d'entendre leur expertise qu'ils ont à nous apporter afin de mieux aider, accompagner nos bénéficiaires. Les premiers et troisièmes lundis soirs, nous assurons des groupes d'entraide et de solidarité avec les familles. Personnellement, j'ai eu la chance d'avoir ma famille à mes côtés dans une période plus difficile de ma vie. Je suis très reconnaissant de leur soutien.



**Il est précieux d'écouter la souffrance des proches mais aussi d'entendre leur expertise**





Cette photo a été prise en dehors de la crise sanitaire.

// "On débute la journée par le cri, tous en cercle, rassemblés par les bras"

### **approches :** La réintégration dans la société est-elle une difficulté ?

Pas du tout. Le service Insertion est un levier vers le rétablissement pour une personne toxicomane. L'insertion socioprofessionnelle via des ateliers et des mises en situation combinés avec des soins adaptés doit être soutenue. C'est ainsi que, en partenariat avec le CNP St-Martin, quelques bénéficiaires ont participé à de grands travaux de rénovation dans le couloir du Jardin d'Hiver et prêtent leur concours pour l'entretien des espaces verts.

### **RÔLE DE MODÈLE**

#### **approches :** Quelles furent vos motivations à rejoindre cette ASBL ?

Namurois de naissance et d'adoption, à la sortie de mon programme de désintoxication de 1991 à 1993, j'ai repris un cursus scolaire (pendant 6 années) pour faire de ce passage de ma vie, un métier, une profession,

quelque chose pour moi de constructif. En 1994, Phénix est créée sous l'impulsion des hôpitaux psychiatriques de Dave, de Manage, des Communautés thérapeutiques De Sleutel à Gand et de Trempline à Châtelet. Les membres fondateurs m'ont proposé d'intégrer l'ASBL, une opportunité que je voulais bien saisir. C'était l'occasion de créer sur Namur ce lieu d'espoir dans le rétablissement par une approche communautaire. J'ai intégré l'ASBL dès 1996 en qualité d'éducateur non spécialisé puis en 1998, à nouveau comme bénévole puis comme éducateur spécialisé. J'ai été désigné coordinateur en 2001 puis directeur en 2004.

#### **approches :** Après un passage de vie en tant qu'ancien consommateur, cette expérience a-t-elle renforcé cette motivation ?

C'était sans doute aussi une manière de réparer peut-être, de rendre à la société ce qu'elle m'avait donné, d'apprendre à vivre avec ce passé dont on

ne sort jamais indemne. Aujourd'hui, j'ai la satisfaction d'avoir déjà 30 années d'abstinence de produits illicites mais surtout de connaître le plaisir d'exercer ce métier, d'avoir grandi, d'avoir vieilli à et avec Phénix.

#### **approches :** Comment se compose l'équipe de Phénix et quelles sont ses valeurs ?

Notre équipe se compose de 30 travailleurs à majorité féminine et un bénévole. Parmi ceux-ci, 7 ont eu un parcours de consommateur lors d'un épisode de vie. Tous les membres du personnel jouent un rôle de modèle. Ils doivent montrer l'exemple que ce soit au travers des tenues vestimentaires, de la communication entre eux, de l'attitude positive, du contrôle des émotions, et de l'adhésion aux règles internes. Il s'agit de partager une vie saine et harmonieuse en prônant des valeurs telles que honnêteté, ouverture, préoccupation responsable, partage, éthique professionnelle.

**approches :** Les usagers doivent-ils contribuer financièrement pour bénéficier des services de l'ASBL Phénix ?

Tous les services de l'ASBL Phénix sont gratuits hormis le Centre de Jour en Rééducation Fonctionnelle qui pratique le tiers payant. Toutefois, la facture transmise aux organismes assureurs est soumise pour information au bénéficiaire. Il doit connaître ce qu'un tel accompagnement coûte à la société afin de le sensibiliser, de le responsabiliser. Certains proches souhaitent également manifester leur soutien en apportant des victuailles. Celles-ci sont toujours confiées à la communauté et non à un bénéficiaire en particulier. Le partage est de mise.

**approches :** Comment s'organise une journée à Phénix ? Comment se déroule le programme proposé aux bénéficiaires ?

L'horaire de prise en charge est en semaine de 8 h 30 à 17 h 00 et le lundi jusque 20 h 00. Après le partage du petit déjeuner, nous avons un petit rituel pour débiter la journée : le cri ! Alors que nous sommes tous en cercle, rassemblés par les bras (quand les mesures sanitaires le permettent), chacun crie à son tour son prénom puis tous ensemble, en cœur, nous crions PHENIX Oué Oué Oué. Cela crée du lien, de la motivation, un signe d'appartenance, de la solidarité. Des groupes de paroles se tiennent les lundis et jeudis de 9 h 30 à 11 h 30 alors que les activités s'organisent principalement les après-midi. Les bénéficiaires préparent eux-mêmes les repas sachant que seul le vendredi, un repas chaud est prévu. Ils entretiennent leur linge et nettoient les espaces.

## HORAIRE ADAPTÉ

**approches :** Les bénéficiaires sont-ils nombreux à fréquenter Phénix et assiste-t-on à une différence dans les profils par rapport au début de l'activité ?



## Rejoindre Phénix était sans doute aussi une manière de réparer, de rendre à la société ce qu'elle m'avait donné



Actuellement, une trentaine de bénéficiaires fréquente notre maison (20 au CRF et 10 au service accueil). L'âge moyen se situe entre 35 et 40 ans. Nous avons des demandes d'accompagnement pour des jeunes de 13, 14 ans, consommateurs d'alcool, de cannabis. C'est dramatique. Nous accueillons aussi actuellement des enfants de parents toxicomanes et cela représente une toute nouvelle approche. Nous acceptons la fratrie, les couples mais par contre, pas les parents et leurs enfants en même temps. Ce modèle serait en effet contre indiqué dans la mesure où les jeunes et les parents devaient s'exprimer dans le groupe. Plus les années passent, plus sont nombreuses les femmes à franchir notre porte. Auparavant, les femmes restaient enfermées dans un système, elles se repliaient sur elles-mêmes. Leur toxicomanie était cachée. Leur volonté d'entrer dans un trajet de soins engendre néanmoins quelques adaptations.

**approches :** Quelles sont ces adaptations ?

Ne fût-ce que pour l'horaire de la prise en charge. Il faut s'adapter aux horaires des enfants. Ainsi, pour les mères de famille, il leur est permis d'arriver plus tard, de repartir plus tôt, de ne pas assister aux activités du mercredi après-midi afin d'être disponibles pour leurs enfants. De même, pour les adolescents, afin de veiller à la poursuite de leur parcours scolaire, nous réservons leur prise en charge les lundis en fin de journée. Une nouvelle prise en charge est éga-

lement sollicitée pour des personnes au double diagnostic. C'est-à-dire, des personnes présentant un trouble psychiatrique et consommatrices de produits (alcool ou drogues). Si au début de l'activité, la prise en charge concernait surtout des dépendances à la cocaïne, au cannabis, à l'héroïne, au fil des années, ce sont les problèmes d'alcool qui sont très fréquents, souvent doublés de consommation d'héroïne nécessitant un besoin d'un modèle communautaire, de structures.

**approches :** La crise sanitaire a-t-elle aussi modifié la prise en charge ?

Durant le confinement, les bulles de 10 personnes ont permis des rapprochements plus intenses en leur sein. C'est ainsi que des couples se sont formés. Le manque de contacts sociaux à l'extérieur a suscité un besoin de renforcement de cette bulle. La crise sanitaire a provoqué un manque de repères sociaux, un isolement qui a suscité une augmentation dans les consommations de produits.

## PÉTARD

**approches :** Vous avez évoqué la demande d'accompagnement pour des très jeunes. Comment l'expliquer ? Quelles attitudes adopter chez les adultes, les proches, les professeurs face à ces jeunes consommateurs ?

La toxicomanie n'est pas une maladie. C'est un comportement à changer. Il faut travailler le mal-être



## La toxicomanie n'est pas une maladie, c'est un comportement à changer



du jeune, les raisons de celui-ci. L'accompagner pour apprendre à s'épanouir. L'écoute reste essentielle. Nos jeunes souffrent d'un parcours parfois plus difficile lors de séparation des parents, lors d'une autonomie acquise peut-être trop vite, ... Fumer un pétard anesthésie les émotions et modifie la perception des choses. Alors que l'ado se construit peu à peu, le cannabis va toucher à des parties importantes dans son développement. Je suis en colère quand je constate qu'il y a une banalisation de ces substances. Je ne le répèterai jamais assez, le cannabis n'est pas un traitement thérapeutique ! L'illusion de planer est de bien courte durée. La dépendance survient et les dégâts se multiplient, s'aggravent ...

### approches : Comment prévenir ?

En matière de prévention, nous sommes sollicités pour témoigner dans des établissements scolaires mais par manque d'effectifs et de temps, nous ne pouvons assurer une telle sensibilisation. Dès lors, en guise de soutien, nous proposons à tous les enseignants du secondaire des réunions qui se tiennent à Phénix tous les 3 mois environ.

### approches : D'origine italienne, avez-vous l'occasion de retourner régulièrement dans votre pays ? Qu'est-ce que vous y appréciez le plus ?

De nationalité italienne, je nourris et n'oublie jamais d'où je viens. Mon nom de famille coïncide avec la région d'où je proviens, Bari dans les Pouilles, dans le sud de l'Italie, plus précisément le village de Fasano où j'ai grandi durant ma première année et puis lors des vacances scolaires. Que de bons souvenirs ! Les Trulli, la pasta, les oursins, les poulpes, il mare, il calcio, ... Aujourd'hui je suis toujours en contact avec la majorité de ma famille habitant les Pouilles et je me réjouis d'y retourner avec mes enfants, dès que la situation sanitaire sera apaisée, pour continuer à leur transmettre mes origines sachant qu'ils ont la double nationalité. Même au niveau privé, je prête beaucoup d'importance aux origines, aux rituels ou aux passages d'expériences, de culture. J'ai voulu insérer dans cet article une photo d'antan qui pour moi a de l'importance. Y figure ma grand-mère paternelle assise à droite. De ce cliché émanent saveur, tradition, complicité intergénérationnelle, fraternité, bonne humeur, l'ambiance italienne ...

### approches : Pour conclure cet entretien, quelles sont les valeurs humaines qui vous semblent les plus précieuses ?

Les qualités que j'apprécie sont la persévérance, la croyance en l'Homme, la loyauté et le respect. Ce que je n'aime pas, par contre, ce sont l'hypocrisie, le profit, la malhonnêteté, l'arrogance. **ap**



## QUI EST LEONARDO DI BARI?

- // Leonardo Di Bari, 55 ans, réside à Courrière dans la région de Namur.
- // Il est directeur de l'ASBL Phénix, chaussée de Dinant 19 à Namur, depuis 2004.

# NOUVEAU! des réductions exclusives pour le personnel!

Peut-être avez-vous actuellement une carte du personnel d'Approches ou avez-vous déjà utilisé les différentes réductions pour le personnel sur [www.approches.be](http://www.approches.be) ... Bientôt, cela ne sera plus possible. A partir du 1er avril, votre carte Approches échoit et vous ne devrez plus surfer sur [www.approches.be](http://www.approches.be) pour des actions et des

réductions. Par une collaboration avec 'corporate benefits' (Benefits at Work), chaque collaborateur aura accès, à partir du 1er avril, à de nombreuses réductions et actions pour le personnel, rassemblées dans 1 seule plate-forme. La seule chose à faire pour bénéficier des avantages est de vous enregistrer!

**Dans la semaine du 1er avril, vous obtiendrez via votre établissement ou votre école toutes les informations pour générer gratuitement un compte!**

Est-ce que vous avez au cours des mois suivants des questions à ce sujet? Contactez alors Geneviève Vandenhoute (CP Saint-Bernard), Patricia Stasse (Centre Saint-Lambert), Sophie Muller (CNP Saint-Martin) ou Gisèle Bodart (EPSIS).



**Un choix des entreprises auxquelles vous pouvez vous adresser bientôt pour des réductions et des actions:**



## GAGNEZ: DES PRIX, DES PRIX ET ENCORE DES PRIX!



Un torrent de prix chez les Frères de la Charité! Grâce à notre nouveau partenaire 'corporate benefits', Approches peut offrir non moins de 21 prix, un avant-goût des nombreuses actions pour le personnel dont pourront bénéficier tous les collaborateurs à partir du 1er avril!

### Enregistrez-vous et gagnez!

A partir du 1er avril, vous pourrez vous enregistrer gratuitement sur la plate-forme de 'corporate benefits' pour bénéficier d'un tas d'actions et de réductions pour le personnel. Dans la semaine du 1er avril, vous serez informé de la marche à suivre... Bonus: nous tirerons 21 lauréats parmi les premiers 1000 comptes enregistrés!

Enregistrez-vous et vous avez automatiquement la chance de gagner un des prix suivants:

- 1 bon Center Parcs pour un milieu de semaine ou un week-end
- 10 x duo-tickets Kinopolis
- 10 x bol.com vouchers d'une valeur de 25 euros

à qui  
le prix

### Félicitations!

Véronique Houchard du Centre Psychiatrique Saint-Bernard à Manage gagne deux gobelets animaux d'helen b.

# portrait

Mariella Minnozzi

## PRENDRE SOIN

“

J'attache de l'importance à la reconnaissance des difficultés des uns et des autres

////////////////////

Infirmière au CP Saint-Bernard depuis 1986, Mariella Minnozzi a acquis une grande expérience au sein de nombreux services. Après avoir été infirmière-chef en MSP, Mariella est maintenant responsable de l'US 16 où elle a contribué à la création d'un projet en lien avec la déstigmatisation et la réinsertion sociale. Le projet a évolué et prend maintenant en charge des personnes sous statut de défense sociale. « Depuis 36 ans, je suis toujours attentive à prendre soin des personnes présentant des difficultés psychiques mais également à soutenir le personnel soignant. J'attache de l'importance à la reconnaissance des difficultés des uns et des autres. Je suis convaincue que le travail en équipe pluridisciplinaire est très riche et aide à grandir. Les relations humaines sont pour moi prioritaires. Mon objectif est que chaque personne se sente bien dans sa tête et dans son corps. Les maîtres-mots : respect, écoute, compréhension, adaptation, créativité, et n'oublions pas sourire. »